

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

MUSIQUE CLASSIQUE

## Karina Gauvin dompte le colosse

4 juin 2016 | Christophe Huss à Paris | Musique



Photo: Gaëlle Astier-Perret  
Kate Aldrich et Karina Gauvin au Théâtre des Champs Élysées le 3 juin 2016

### Concert

#### *Olympie*

Opéra en trois actes de Gaspare Spontini. Karina Gauvin (Olympie), Kate Aldrich (Statira), Mathias Vidal (Cassandre), Josef Wagner (Antigone), Patrick Bolleire (Hiérophante/Prêtre), Philippe Souvague (Hermas), Choeur de la Radio flamande, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer. Théâtre des Champs-Élysées (Paris), vendredi 3 juin 2015.

Ce devait être intense. Ce fut intense ! Cette *Olympie*, grâce aux travaux d'édition encouragés par la Fondation Bru Zane, partait à la reconquête de Paris, où elle fut boudée en 1819. L'événement ouvrait le festival de musique française organisé par la Fondation Bru Zane, un festival qui nous vaudra, lundi, un récital de Marie-Nicole Lemieux.

L'enjeu, qui explique notre intérêt, est que le rôle d'Olympie sort des cordes habituelles de notre soprano Karina Gauvin. Elle y aiguisé ses dents de tragédienne. D'une réussite dans ce nouveau profil vocal peuvent découler maints emplois et engagements internationaux.

Karina Gauvin a dompté ce qu'elle appelle elle-même « *le colosse* » : on l'a vue sur scène s'engager physiquement aux limites. Un sourire radieux et une sorte de « ouf ! » intrinsèque illuminaient son visage au moment des rappels.

*Olympie* est adapté d'une pièce de Voltaire. L'héroïne est la fille d'Alexandre le Grand, tué quinze ans auparavant. Le prince Cassandre a l'air d'avoir fait le coup, mais c'est le prince Antigone qui est le méchant de l'histoire. Tous deux convoitent Olympie, qui aime Cassandre. Il y a aussi dans le portrait, Statira, une prêtresse de Diane. En fait, elle est la veuve d'Alexandre et mère d'Olympie. *Grosso modo*, tout ce monde se hurle dessus pendant trois heures.

L'opéra passe pour le chef-d'oeuvre de Spontini, compositeur italien alors en poste à Paris. Dans *Olympie*, il y a des relents de musiques de la révolution (Gossec-Mehul), de l'héritage de Cherubini, des anticipations de Berlioz qui expliquent pourquoi ce dernier tenait Spontini en si haute estime. On ne peut effectivement pas dénier les influences de cet ouvrage sur les 50 années suivantes (il y a des échos jusqu'à *Dimitri* de Victorin Joncières, 1870).

*Olympie*, c'est une sorte de perfusion d'adrénaline : des solos exaltés, des duos, trios et quatuors pas moins exaltés, des chœurs et un orchestre omniprésents, sautant d'une atmosphère à l'autre. Autant dire que le héros de la soirée fut le chef Jérémie Rhorer, au four et au moulin et tenant tout ce monde, y compris un chœur qui, au 3e acte, ne savait même plus quand se lever et quand s'asseoir.

L'équipe vocale, où tous les chanteurs, soudés, furent de haute et égale qualité (avec une mention spéciale pour le ténor Mathias Vidal, remplaçant Charles Castronovo), a semblé porter *Olympie* au forceps dans une atmosphère de tétanie collective. Il était clair que l'on arrivait au bout d'un cycle de préparation non pas en pleine sérénité, mais dopé à l'adrénaline.

Cette tension donnait à cet opéra quasiment « sportif » une dimension encore plus exaltée et « dangereuse ». On peut dire que les embûches déployées par Spontini présentent des défis rares. Kate Aldrich chante quasiment 25 minutes en continu dans l'acte II, et Gauvin est logée à la même enseigne dans l'acte III, le tout sur des textes du genre : « *Ô mortelle peine, tout mon sang s'est glacé d'effroi !* » Et malgré la puissance requise, il faut toujours rester intelligible.

Le test de tragédienne s'est bien passé pour Karina Gauvin. Ce n'est pas encore éclaboussant, mais elle donnera sans doute toute sa mesure et toute son ampleur au personnage à l'automne, lors de la reprise à Amsterdam. La soirée a été captée par France Musique (la diffusion le 11 juin à 11 h de Montréal est accessible sur Internet). Les sessions d'enregistrement pour un CD se sont terminées tard la veille du concert. Ceci explique peut-être cela.

*Christophe Huss est l'invité du Palazzetto Bru Zane.*